

prolétarienne. Dans la période de retraite et de victoire de l'opportunisme qui termine son cours dans la trahison ouverte, la classe prolétarienne exprime sa finalité historique par le canal de la fraction de gauche qui a su rester fidèle au bagage idéologique qui a permis la fondation du parti. Et ici il s'agit non du nombre, du nom, mais bien de l'expression fidèle des idées, de la politique du prolétariat vraiment révolutionnaire. Tandis qu'à la période de reprise ascensionnelle des mouvements prolétariens répond, on peut dire « fatalement », la nécessité de la présence du parti de classe, du vrai parti communiste. Et ici des camarades qui sont partisans du changement de nom conclueront : mais est-il nécessaire d'attendre que les événements révolutionnaires se présentent pour passer à la fondation du nouveau parti, ou, inversement, ne serait-il pas mieux que les événements se manifestent avec la présence du parti ? Si, pour nous, ce problème se limitait à un simple problème de volonté, nous serions tous d'accord et il n'y aurait personne qui s'efforcerait de discuter. Mais, je pense que l'élément de volonté n'est qu'un complément au problème que nous ne sous-évaluons pas ; nous retenons cependant que, nous laisser guider ou pousser trop en avant par cet élément, peut préjuger du sort de la fraction en vue de la fondation du parti de demain.

Je retiens que la référence au P. C. I. ne comporte aucun obstacle à la fonction future de la fraction et au lieu de faire un obstacle, elle facilite le développement des cadres de la fraction qui, demain, en Italie, reconstitueront dans les tempêtes révolutionnaires, le vrai parti communiste. Elle le facilitera parce que la référence est encore reliée à un corps historique qui est ancré avec la fondation du parti à Livourne et avec la guerre civile ensuite, dans les chairs du prolétariat italien. Nous appeler fraction italienne communiste semble vouloir faire abstraction de ces faits historiques et rendre plus difficile le processus du regroupement en Italie qui, aujourd'hui, doit s'effectuer sous la morsure de fer de la dictature et de la terreur fascistes. C'est pour ces considérations fondamentales que je pense nécessaire de conserver le nom de la fraction admettant, comme tout le monde, que la trahison ouverte du centrisme et la course des situations vers la guerre ont ouvert pour la fraction une nouvelle orientation plus vaste, soit pour cimenter ses idées, soit pour un travail plus intense. Seuls, les événements pourront prouver si la perspective que je défends ensemble avec d'autres camarades est la plus correspondante à la situation que nous traversons et si elle sauvegardera la fraction d'ex-

périences « nouvelles » qui pourraient, au lieu d'anticiper, retarder son aboutissement dans la reconstruction du parti de classe du prolétariat italien.

BIANCO. — Je suis contre le changement de nom de la fraction qui résulte d'un accord entre individualités et non d'une clarification se basant sur la discussion. Je déclare que si ce changement se produit je constituerai la fraction dans la fraction.

BALILLA Dit que, dans sa localité, existe la forteresse du centrisme. Le travail de clarification n'a pas donné de grands résultats ; cela est la caractéristique générale de la situation qui ne peut permettre une nouvelle orientation de la fraction.

GATTO. — Je suis d'accord avec la préparation idéologique dans les limites de l'exposé de Vercesi, parce que celui-ci permet, plus que l'exposé du rapporteur, de trouver un point d'accord. La divergence porte forcément sur l'appréciation du temps qui sépare encore la fraction de la constitution du parti. La trahison est déjà venue avec la déclaration de Staline. Quand on juge la portée de la signification de notre manifeste où il est dit de sortir des partis, nous devons aussi concrétiser celle-ci avec une formulation supérieure de celle de « fraction ».

TOTO. — Après m'être associé avec l'intervention du camarade Pieri, je veux préciser que, dans la Fédération parisienne, la discussion porta sur la démarcation entre fraction et nouveau parti. Je crois que, malgré tous nos documents, si nous nous aventurons sur le terrain de cette tendance qui ne s'est pas exprimée assez ouvertement aujourd'hui, nous compromettrons le travail de la fraction.

AGOSTINA. — J'ai l'impression que, plus on parle et plus on s'éloigne des faits : on ne peut créer un organisme qui ne soit ni fraction ni parti. La fraction est déjà le parti en gestation, dans ce sens que le nouveau parti ne pourra se construire qu'autour de la fraction. La défaite de l'après-guerre s'explique, non par le fait que les partis furent constitués trop tard, mais bien parce qu'ils furent fondés sur des bases fausses. Le problème de la trahison ouverte que l'on considérait comme devant se vérifier seulement avec l'aboutissement de la guerre, peut être constaté aujourd'hui, avant son déchaînement, au travers de la déclaration de Staline et du passage du centrisme dans le camp des impérialismes.

TULLIO est contre la solution de Vercesi pour le changement de nom et en même temps pour une modification de la position au sujet du travail de la fraction.

VERCESI. — Je revendique le droit, dans la période précédente au Congrès, d'avoir des conversations avec des camarades au sujet de la solution des problèmes contestés. La situation a posé l'axe de la discussion sur le grave problème de l'évolution de la fraction sur le terrain politique. La correspondance immédiate entre le passage des partis communistes au capitalisme et le déchaînement de la guerre ne s'est pas vérifié ; par contre, nous avons eu la déclaration de Staline et les décisions du VII^e Congrès de l'I. C. qui ont signifié le passage du centrisme à l'ennemi. Il faut donner un réponse à cette situation. Le changement de nom signifie la rupture totale du prolétariat et de la lutte des classes avec un organisme passé au capitalisme. Vercesi conclut avec la possibilité d'intervenir dans les mouvements sporadiques du prolétariat ; il pose le problème de leur direction, mais à la condition que leur évolution se conclue avec l'expulsion des partis socialistes et centristes des rangs du prolétariat.

PIERI. — Si le changement de nom est accepté, cela permettra de juger, sur la base d'une définition générale, des interventions futures de la fraction dans les conflits de classes, la divergence d'aujourd'hui et d'en mesurer les conséquences.

ROMOLO est convaincu que si la situation révolutionnaire devait se produire avant que se soit vérifiée la transformation de la fraction en parti, l'on irait incontestablement vers une nouvelle défaite. Vercesi a rappelé la phase de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile en Russie et il mis en évidence que les bolchéviks étaient absents à la chute du tsarisme, en février 1917, alors que leur heure ne sonna que dans la troisième phase, après la seconde étape occupée par Kerensky. Mais, en Russie, nous n'avions pas un Etat bourgeois et nous devons tenir compte que l'absence du parti dans nos pays dans la première phase peut préjuger du sort de tout le mouvement révolutionnaire.

VERCESI propose que l'on suspende la discussion et que l'on demande aux camarades en désaccord sur la fonction de la fraction de se réunir et d'élaborer des documents séparés.

CANDIANI clarifie l'orientation de la pensée des camarades qui veulent, non un parti, mais

une intervention active de la fraction dans les mouvements de résistance du prolétariat. Il développe une perspective de reprise des mouvements prolétariens en Italie, qui doivent trouver la fraction à la pointe des situations.

SCIANGAI. — Je ne trouve pas claire la position de Vercesi sur le changement du nom de la fraction.

VERCESI insiste sur sa proposition, qui est adoptée à l'unanimité.

On suspend la réunion pour permettre la présentation des résolutions.

Le président ouvre la séance et donne la parole au camarade Vercesi, qui donne lecture de la résolution suivante :

Le Congrès de la fraction considère que le processus de sa transformation en parti est le processus même de la transformation de la situation réactionnaire actuelle en une nouvelle situation révolutionnaire. Cette dernière résultera de l'explosion des contradictions insolubles entre le prolétariat et la bourgeoisie, contradictions qui ont pu être provisoirement suffoquées par la victoire obtenue par les fascistes, les centristes et les socialistes qui, au terme de leur travail, ne pouvaient arriver qu'à accoupler le prolétariat au capitalisme pour l'éclosion de la guerre.

Les conflits de classe actuels, du fait qu'ils ne peuvent se vérifier que dans la situation indiquée, ne peuvent acquérir la valeur d'actes de la révolution communiste et, pour cela, ne peuvent offrir un terrain pour la transformation en parti ni en déterminer les prémisses indispensables.

Pour éviter de soulever des problèmes d'hypothèses sur la signification des conflits de classes actuels, le Congrès réaffirme que jamais, et sous aucun prétexte, la fraction ne se départira des critères fondamentaux suivants :

1) *Une opposition irréductible envers toutes les formations démocratiques, socialistes, centristes de toutes tendances et oppositions ; envers toutes les notions politiques qui se rattachent à ces courants.*

2) *Rassemblement, sur la seule base syndicale et de classe, de tous les mouvements et refus de participer à tous les mouvements, même de masse, qui ne se situent sur pareille base.*

3) *Développement de notre travail dans les différentes situations dans la seule direction de l'expulsion des rangs du prolétariat, des socialistes, centristes, quelqu'en soient les tendances et quelle que soit la composition prolétarienne ou non de ces courants et dans la direction du*